

Emblème du château d'Esquelbecq, le colombier se refait une beauté

Planté à l'entrée de la demeure en 1606, le colombier à bulbe n'a jamais connu de grosses transformations. Sa silhouette, visible depuis la place Bergerot, se détache du château comme il y a plus de quatre cents ans. Face aux fissures, à l'usure et pour embellir l'accueil, l'Association du château d'Esquelbecq a décidé d'entreprendre sa rénovation.

PAR GIULIA DE MEULEMEESTER
dunkerque@lavoixdunord.fr

ESQUELBECCQ.

1 Une histoire de plus de quatre cents ans

« Tout est d'origine. » Johan Tamer-Moraël, dont la famille est propriétaire de la demeure depuis 1946, a toujours connu le colombier. Construit entre 1605 et 1606, l'édifice faisait à l'époque partie d'un ensemble mural érigé entre la basse-cour et la cour d'honneur. Ce mur démoli vers 1825, le colombier est resté le seul témoin de cette ancienne organisation. Sans pouvoir dater leur disparition, les propriétaires ont constaté qu'un escalier entourait également la tour pour pouvoir alimenter les pigeons et que des boulines (nichoirs) encadraient la façade. L'allure octogonale, les quatre lucarnes, le bulbe et la girouette en ardoises, la corniche en pierre, le dessin des briques, les trois portes, sont quant à eux restés en l'état. Si de petites réparations ont été effectuées entre 1947 et 1960, « au titre des dommages de guerre », l'ensemble mérite aujourd'hui une restauration plus importante.

2 Pourquoi le rénover ?

« On ne voulait pas attendre

qu'il soit tombé, on est content de pouvoir s'occuper du dossier en amont, révèle Johan Moraël. Le but est d'avoir un joli décor dès l'entrée. C'est aussi un élément que l'on voit bien depuis la place, emblématique du château et de l'architecture flamande. C'est pourquoi le colombier fait partie des priorités, on ne le fait pas sur n'importe quel projet. Cela nous tient à cœur, on l'a toujours devant les yeux, mais on ne pouvait pas démarrer avant d'avoir les autorisations des Bâtiments de France. »

3 Le chantier

L'association a fait appel à l'entreprise wormhoutoise de construction et de restauration E.C.R., qui a deux mois pour redonner à la tour toute sa splendeur. Échafaudages et filet de protection ont été installés mardi. De haut en bas, le colombier va subir un grand rafraîchissement. Les travaux portent sur la couverture, les charpentes, les maçonneries et les menuiseries. « On fait refaire le bulbe et la girouette entièrement, avec les mêmes matériaux : des ardoises Perhyn du pays de Galles. On remplace les pierres des corniches qui sont abîmées et on uniformise les briques pour avoir la bonne couleur partout. Car, avec les fissures et les infiltrations, certaines ont été remplacées sur les endroits fragilisés. » Les travaux devraient être achevés pour une inauguration lors des Journées des plantes (du 20 au 22 avril).

4 Une collecte pour impliquer le public

Sur les 50 500 € que nécessite cette rénovation, l'Association du château a déjà obtenu 9 000 € d'aide de la part de

la fondation américaine French Heritage Society, grâce au prix reçu l'an dernier. « La Drac (direction régionale des affaires culturelles), va également participer à hauteur de 40 à 50 %. Et nous lançons une campagne auprès du public pour nous aider dans le financement (*) et surtout pour impliquer les gens dans cette réhabilitation », reconnaît le propriétaire, qui espère atteindre un premier palier fixé à 9 000 €. « Si nous le dépassons, nous investissons le surplus dans la restauration des vases (lire ci-dessous). » ■

*Pour participer : www.dartagnans.fr, onglet « Le colombier à bulbe du château d'Esquelbecq » ou par voie postale, Dartagnans Campagne Colombier du château d'Esquelbecq 1, rue de Châteaudun 75009 Paris. Les dons sont cette fois défiscalisés.



CURE DE JOUVENCE AUSSI POUR LES VASES DU JARDIN

Pour rendre le jardin tout aussi attirant que l'entrée du domaine, l'Association du château se concentre également sur deux vases monumentaux ornant le croisement des allées du potager et le centre de la croix de Bourgogne. Ceux-là ont été installés entre 1770 et 1780, selon le rapport « Esquelbecq, un jardin flamand » que possède la Drac, grâce à la famille de Guernonval. Tous deux sont sculptés dans des blocs de pierre calcaire, ornés d'un couvercle formant une flamme fleurie et posés sur des piédestaux modernes. Des éléments altérés par le temps, qui retrouveront leur éclat au cours d'une rénovation financée dans le cadre d'un nouveau projet.



Datant de 1606, le colombier qui servait autrefois à l'élevage de pigeons, va retrouver toute sa splendeur. PHOTO PIB